

ter entre moi, mon objet et le regardeur. Cette place est primordiale. Je crois que l'œuvre d'art invite à cette phrase : « *Aime-moi car je t'aime* », et vice versa. Et, pour entendre cette double phrase, il faut un éclairage tamisé. Sinon, ce serait de la pornographie.

*Oui, c'est toute la frontière entre ces deux mondes !*

La photographie traditionnelle, celle qui montre, qui se limite ou se concentre à la monstration, est très proche de la pornographie. Comme une certaine littérature. Et c'est justement à cause de ce calque parfait qu'elles semblent nous proposer que littérature et photographie m'apparaissent, en ce moment, les lieux privilégiés pour réfléchir à cet aspect des choses.

*Mais cette approche ne fait pas le point.*

J'espère qu'elle ne le fait pas ! J'aime que l'on tourne autour d'un point sans jamais l'atteindre. Et, dans les oeuvres que je fréquente, c'est ce qui m'intéresse et qui me permet de respirer. Les